

**Tarek Essaker**

**LE SUICIDE DU POISSON**

**TÉTRAS LYRE**

*Le temps se cristallise  
te voilà hérésie aux yeux des justes  
nulle sagesse ne te pardonnera  
d'avoir vu pousser le blé  
et mourir ci ses racines  
N'as-tu vu pâlir les regards  
des temps jadis  
et se briser les maillons  
des mémoires  
pour que naissent encore  
des jus les  
et te voir mourir*

*Redevenus  
Se répèteront  
Se répondront*

*tes mots  
mes regards  
se cheminent vers un infini écho  
douloureux et tendres  
glissent dans l'absence  
pour que naisse  
un désir égaré*

*Tombe  
elle et moi  
dans un espace sans toit  
sous un ciel ouvert  
Désarroi  
les murmures s'estompent  
dans une tombe sans voix  
sans un mouvement  
s'enlisent son corps  
et le mien*

*une gerbe de destins  
dans ma main  
une voix d'ORIANA  
dans ma fenêtre  
un trait de lumière  
dans mon corps  
un mime dans mon  
miroir  
dans la buée d'une  
vitre  
un oubli consolé  
ressurgit*

*J'écris à l'inaccessible  
le mot en arpège  
sans rimes  
les faits s'imposent  
fragmentaires  
dans l'immobilité  
de l'absence  
les vagues  
se répètent  
dans le but  
d'avalier les empreintes  
d'un voyage  
qui se perd*

*des Écumes, des Gerbes  
Nous étions Fumées, âcres, blanches  
dans la pensée Noire Ordonnée  
Nous étions Mots,  
Murmures  
dans la nuit exilée.  
Les Gerbes, les Écumes, s'abîment.  
Nous étions ombres lapidées  
par le silence  
Nous étions des Corps suspendus  
à des eaux profondes.  
Les Gerbes, les Écumes.  
échouent dans tes  
mains — maintenant !*

*Un pas ébloui  
au travers son corps  
et elle  
je suis dans ses bras  
— sans écho de pas -  
étroite ruelle  
conjuguée aux résonances  
des pavés froids  
qui délirent !*

*ont gémi les mots  
du vent a mer  
dans l'étui de  
tous les secrets,*

*l'air de ta flûte  
se fige éternel  
dans les plis des mots  
et ma tête s'approche — toujours — du vent...*

*Parle, parler à mes mots  
s'asseoir, s'asseoir au côtés de  
mon corps  
et voir, me voir nager  
au delà de la mare  
de toutes  
les raisons*

*La mémoire, feuilles éparses  
étalées  
dans un passé épouvantail  
l'œil témoin éternel  
inscrit sur les l'ides taillées,  
sur les joues creusées  
des mots oubliés*

*Le soleil se couche  
auprès de nos tombes  
et le ciel s'approche  
de nos mots  
les rivières se vident  
coulent dans nos corps  
regorgent de maux  
et les mots se donnent  
la mort  
suspendus à nos lèvres*

*L'ennui s'étire,  
l'ennui agenouille le temps  
enjôle la fragilité du quotidien  
de sombres mots émiétés  
émiétés  
ruissellent, nus, abreuvent  
Profanée,  
une terre irritée*

***Le suicide du poisson***

a été achevé d'imprimer  
à Ayeneux sur les presses  
manuelles du TÉTRAS LYRE  
le 20 août 1991.

D -5436-1991- 4

© **1991, Tarek Essaker & Éditions Tétras-Lyre - Tous droits réservés.**